

25e anniversaire de la Fédération Internationale de Judo

par Antonio Garcia de la Fuente

secrétaire général de la Fédération Internationale de Judo

« C'est seulement grâce à l'entraide et aux concessions réciproques qu'un organisme qui groupe en grand ou petit nombre des individus peut trouver une complète harmonie et réaliser de sérieux progrès. »

C'est là une des innombrables maximes que le fondateur du Judo, Jigoro Kano, a léguées à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont travaillé pour ce sport extraordinaire, premier sport oriental à avoir atteint la notoriété olympique et pour lequel nous continuerons à œuvrer en pleine harmonie pour atteindre cette progression que Jigoro Kano avait tant désirée.

Mais en vérité, le but de cet article est de traiter du 25e anniversaire de la Fédération Internationale de Judo.

Ce fut à Londres, au début de l'année 1951, que l'Union européenne de judo, en admettant l'Argentine parmi ses membres, se transforma en Fédération Internationale de Judo. Pour certains, cette décision fut considérée comme trop prématurée. Ainsi apparurent au sein de la fédération deux tendances distinctes: l'une, avec, pour-rions-nous dire, la France comme chef de file, était clairement favorable aux Japonais, l'autre, les Italiens en tête, absolument neutre.

C'est alors qu'eurent lieu à Paris, les premiers championnats d'Europe qui se célébrèrent dans le cadre du Vélodrome d'hiver maintenant disparu. Ils débutèrent le mercredi 5 décembre 1951, à 20 h. 30.

Quatre jours auparavant, une délégation japonaise dirigée par Risei Kano, fils du fondateur du judo et président du Kodokan, était arrivée à Paris. En qualité de membres de la délégation officielle, figuraient aussi S. Tashiro, ancien ambassadeur, 6e dan, 55 ans, chef de la section des affaires internationales au Kodokan, ainsi que Y. Matsumoto, 7e dan, 39 ans, professeur du Kodokan et éditeur de la revue « Judo ». Avec eux, deux grands compétiteurs: l'un, 9e dan, 55 ans, avait été champion du



Japon en 1921 et professeur dans un club de police de Kyoto. L'autre n'avait pas plus de 23 ans, était 6e dan et alors champion du Japon, titre qui correspondait à l'époque à celui de champion du monde. Ce judoka, T. Daigo, le plus froid et le plus technique que notre sport ait connu, était venu avec l'intention de démontrer aux Européens que, malgré leurs progrès sensibles, ils avaient encore beaucoup à apprendre pour tenir un rôle important.

Risei Kano prononça en japonais un important discours qu'à mon avis seuls comprennent l'ambassadeur du Japon à Paris, les membres de la délégation nipponne et quelques Japonais résidant dans la capitale française. Il fut écouté dans un silence quasi religieux. Il souligna que cette journée était un grand jour pour le judo, pour le Japon également et il ajouta qu'il ressentait un grand respect pour le judo européen dont les progrès constants étaient suivis avec attention et sympathie par les membres et les professeurs du Ko'dokan. Plus de cinq mille spectateurs assistèrent à ce premier championnat. La France y conquiert le premier titre continental en battant en finale l'Angleterre par quatre victoires à zéro et un nul. Les combats furent dirigés par le Japonais Kurihara. Le deuxième jour, la France enleva les cinq titres en jeu, qui, à cette époque, étaient: ceinture marron, 1er dan, 2e dan, 3e dan et toutes catégories.

Enfin, eut lieu le congrès, le premier de la Fédération Internationale de Judo. Après les formalités de routine, le président de la Fédération française, Paul Bonet-Maury,

proposa que la présidence de cette Fédération Internationale de Judo soit offerte à Risei Kano car, estimait-il, l'existence d'une Fédération Internationale de Judo auréolée de prestige et de dignité était inconcevable si la présidence n'était confiée au Japon, créateur et maître du judo. L'Italien Torti, qui de fait avait présidé cet organisme depuis sa création quelques mois auparavant, avança qu'il ne prétendait point défendre ses intérêts personnels puisqu'il était disposé à renoncer immédiatement à cette présidence, mais souligna que la Fédération Internationale se heurterait à de grandes difficultés si son siège se trouvait au Japon.

Après l'intervention de Torti, une grande discussion mit aux prises les délégués autrichiens, allemands, hollandais et suisses, lesquels défendaient la thèse italienne, et les délégués belges, espagnols, français et anglais, qui appuyaient celle de Bonet-Maury.

Torti ne s'avoua pas vaincu. Il proposa d'offrir à Risei Kano la présidence d'honneur ainsi que la direction technique du judo mondial, mais que l'Europe conserve la présidence effective ainsi que le secrétariat général. Bonet-Maury démontra vigou-

reusement que son opinion était véritablement la plus importante et il obtint qu'elle fut soumise aux voix.

La thèse Bonet-Maury l'emporta par sept voix pour et deux abstentions. Ainsi, le Kodokan conserva, pendant presque quinze ans, la direction de la Fédération Internationale de Judo. Paul Bonet-Maury en fut nommé secrétaire général, poste qu'il assumait jusqu'à sa mort, à Paris en 1972.

Le congrès de Rio de Janeiro, en 1965, marqua une nouvelle étape dans l'organisation de la Fédération Internationale de Judo, car le Britannique Charles Palmer, ancien judoka de valeur et arbitre international, fut élu président, charge qu'il assume toujours.

Depuis lors, le judo mondial a beaucoup évolué, car Palmer, esprit infatigable, aussi grand connaisseur de la mentalité orientale pour avoir vécu plusieurs années au Japon que de celle de l'Occident de par son origine, a rénové les règlements d'arbitrage, créé le « Handbook », c'est-à-dire le Manuel de la Fédération Internationale de Judo, et a mis à la disposition de tous les judokas de nouvelles structures dotées d'une base très ferme.

J'achèverai cet article comme je l'ai commencé, non pas sur une maxime de Jigoro Kano, le créateur mythique du judo qui avait obtenu, en 1938, lors de la Session du Comité International Olympique du Caire, que l'organisation des Jeux Olympiques de 1940 fût confiée à Tokyo et durant lesquels, sans aucun doute, le judo aurait figure au programme – ces Jeux furent annulés à cause du conflit mondial – mais par un extrait d'un poème du grand écrivain anglais, Prix Nobel de littérature, Rudyard Kipling:

*Si tu peux rencontrer triomphe
après défaite
Et recevoir ces menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Lorsque tous les autres les perdront,
Alors les rois, les dieux, la chance
et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut bien mieux que les rois
et la gloire,
Tu seras UN HOMME, mon fils.*

Former des hommes qui travaillent pour un idéal, c'est ce qu'obtient notre discipline, qui est à la fois une philosophie et un sport.

A. G. de la F.

